

Dès les temps les plus reculés, de nombreux efforts ont été faits en faveur de l'agriculture par l'éducation des cultivateurs, par l'organisation d'associations et par l'établissement d'écoles et de collèges agricoles. Dès 1668, monseigneur de Laval ouvrait à St-Joachim, près de Québec, une école industrielle où l'agriculture était enseignée et, en 1789, Lord Dorchester fondait une société qui publiait des brochures sur l'agriculture. Plus tard, différents ouvrages sur l'agriculture virent le jour et des journaux agricoles naquirent. En 1847, la législature canadienne passa une loi autorisant la formation de sociétés agricoles et leur accordant des subventions pour servir à des distributions de prix aux expositions rurales, à l'importation de bétail et de semences. En 1852, une loi créait le ministère de l'agriculture et autorisait l'établissement d'écoles d'agriculture et de fermes modèles. La première école d'agriculture canadienne fut ouverte en 1859 à Ste-Anne de la Pocatière, l'Institut agricole d'Oka en 1890 et le Collège Macdonald en 1908.

*Nouvelle-Ecosse.*—Quoique le territoire actuel de la Nouvelle-Ecosse devint possession britannique par le traité d'Utrecht en 1713, le premier établissement de colons de langue anglaise ne se fit qu'en 1749 à Halifax et, d'ailleurs, il avait un caractère plutôt militaire qu'économique. Cependant, entre 1751 et 1753, environ 1,615 immigrants, suisses et allemands, s'étaient établis dans la région constituant maintenant le comté de Lunenburg. De plus, après l'expulsion des Acadiens de Port Royal, en 1755, un nombre considérable de gens de la Nouvelle-Angleterre s'étaient établis dans la vallée d'Annapolis. Dès 1762, 14,340 acres de terre étaient en culture, produisant du foin, du grain, des pommes de terre, et nourrissant un peu de bétail. En 1783, après le traité de Paris, de nombreux Loyalistes de l'Empire-Uni vinrent en Nouvelle-Ecosse avec leur bétail et le gouvernement britannique leur concéda des terres et leur fournit des instruments aratoires et du maïs de semence.

Dans les provinces maritimes, l'agriculture était généralement stagnante et les cultivateurs voués à la routine, lorsque, en 1818, une série de lettres publiées dans l'"Acadian Recorder", sous la signature "Agricola", attirèrent l'attention publique. Ces lettres traitaient de toutes les phases de l'industrie. Le peuple s'éveilla de sa léthargie et, vers la fin de 1818, fut formée la société centrale d'agriculture, dont "Agricola" devint le secrétaire; c'était un Ecosais du nom de John Young, venu en Nouvelle-Ecosse quelques années auparavant. Dans les deux années suivantes, vingt-cinq autres sociétés agricoles avaient vu le jour. Des expositions annuelles furent créées, le bétail et les semences furent améliorés et la situation changea considérablement. En 1864, les sociétés agricoles furent placées sous le contrôle d'une commission d'agriculture et en 1884 sous la direction du Ministre de l'Agriculture.

En 1885, l'Ecole Normale Provinciale créait une chaire d'agriculture et, en 1888, l'école d'agriculture de la Nouvelle-Ecosse était établie. En 1893, une école d'agriculture fut fondée à Wolfville puis,